

**Texte du dimanche 5 avril 2020, dimanche des Rameaux : Matthieu 21, 1-11**

*Quand ils approchèrent de Jérusalem et arrivèrent près du village de Bethfagé, vers le mont des Oliviers, Jésus envoya deux des disciples en leur disant : « Allez au village qui est devant vous. Vous y trouverez tout de suite une ânesse attachée et son ânon avec elle. Détachez-les et amenez-les-moi. Si quelqu'un vous demande quelque chose, vous direz : "Le Seigneur en a besoin." Et aussitôt on les laissera partir. » Cela arriva afin que s'accomplissent ces paroles du prophète :*

*« Dites à la population de Sion :*

*Regarde, ton roi vient à toi,  
plein de douceur, monté sur une ânesse,  
et sur un ânon, le petit d'une ânesse. »*

*Les disciples partirent donc et firent comme Jésus leur avait ordonné. Ils amenèrent l'ânesse et l'ânon, posèrent leurs manteaux sur eux et Jésus s'assit dessus. Une foule de gens étendirent leurs manteaux sur le chemin ; d'autres coupaient des branches aux arbres et les mettaient sur le chemin. Ceux qui marchaient devant Jésus et ceux qui le suivaient criaient : « Hosanna au fils de David ! Que Dieu bénisse celui qui vient au nom du Seigneur ! Hosanna au plus haut des cieux ! » Quand Jésus entra dans Jérusalem, toute la population fut agitée. « Qui est celui-ci ? » demandait-on. « C'est le prophète Jésus, de Nazareth en Galilée », répondaient les gens.*

---

Dans ces premières années du I<sup>er</sup> siècle, en Palestine, le peuple était dans une grande attente. Beaucoup avaient la conviction que le roi-messie annoncé par les prophètes était sur le point de se manifester et de sauver le pays.

Jean-Baptiste a d'abord incarné cette attente et a été suivi par de nombreux disciples. Mais il est mort en prison. Jésus a pris la suite. Les foules ont vu les prodiges qu'il réalisait et elles se sont tournées vers lui. Serait-ce lui le roi-messie...

Et voici que lors de ce grand pèlerinage annuel que constitue la fête de la Pâque, Jésus depuis sa lointaine Galilée vient lui aussi à Jérusalem. Nombreux pensent qu'il va profiter de ces circonstances pour accéder à la royauté. Alors en ce jour de printemps ils l'acclament comme il se doit : ils étendent leurs vêtements et ils disposent devant lui devant lui des branchages en fleurs.

Cette entrée de Jésus à Jérusalem revêt une signification capitale, car s'il est ce roi-messie, c'est dans la ville de David qu'il doit être intronisé, et le voici maintenant qu'il arrive au mont des Oliviers et qu'il est sur le point d'entrer dans la ville.

Le doute n'est plus possible : un temps nouveau est sur le point de commencer, avec un libérateur qui rétablira l'autonomie et la prospérité du pays.

Ca, c'est ce que pense la foule. Mais tous ne sont pas de cet avis. Les religieux de la ville sainte cachent mal leur agacement. Pour eux, le peuple n'a rien compris.

Et pour le coup, ils ne se trompent pas complètement, parce que, effectivement, le peuple n'a pas tout compris. Il voit en Jésus le roi-messie qui chassera l'ennemi romain.

Jésus, quant à lui, a pleinement conscience de ne pas être cet homme providentiel. Il sait bien que son royaume ne relève pas de la politique et que tous ces gens vont au-devant d'une grande déception. Il l'a dit clairement à ses plus proches disciples, qui n'ont pas compris et ils partagent eux aussi l'illusion de la foule.

Et pourtant, le peuple n'est pas entièrement dans l'erreur. Tout n'est pas erroné dans cette attente. Ces gens qui ont tout de même perçu quelque chose de la vérité évangélique, et d'abord que Jésus se distingue de ses contemporains, même s'ils ne sauraient vraiment dire en quoi il est différent. Ils ont confiance en lui.

En fait, le malentendu porte sur l'action politique du Messie. Cette dimension fait bien partie de l'annonce prophétique, mais le temps n'est pas encore venu. Jésus ne deviendra pas roi et n'exercera pas le pouvoir.

L'évangéliste montre bien toute l'ambiguïté de ce moment. Avant de raconter la Passion, il inscrit l'entrée de Jésus à Jérusalem dans les Ecritures saintes, qui confortent la royauté spirituelle de Jésus.

Il rappelle que c'est au mont des Oliviers que le prophète Zacharie avait situé la venue du Messie : *Ses pieds, disait-il, se poseront, ce jour-là, sur le mont des Oliviers qui est en face de Jérusalem, à l'orient*<sup>1</sup>. Et puis il montre Jésus sur un âne, reprenant cette autre prophétie de Zacharie : *Exulte de toutes tes forces, fille de Sion ! Pousse des cris de joie, fille de Jérusalem ! Voici ton roi qui vient à toi : il est juste et victorieux, pauvre et monté sur un âne, un ânon, le petit d'une ânesse*<sup>2</sup>. Contrairement au cheval, l'âne évoque la paix.

La fête des Rameaux révèle la royauté spirituelle de Jésus. Elle nous rappelle que nous sommes dans un temps où certaines prophéties bibliques sont déjà réalisées et d'autres pas encore. L'ambiguïté qu'elle met en lumière est toujours d'actualité, c'est pourquoi deux mille ans plus tard elle garde toute sa signification.

Bernard Mourou

---

<sup>1</sup> cf. Zacharie 14, 4

<sup>2</sup> cf. Zacharie 9, 9 ; cf. Genèse 49, 10-11